

Sally Price. Au Musée des illusions : le rendez-vous manqué du quai Branly

Carole Boulbès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/2613>

DOI : [10.4000/critiquedart.2613](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2613)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Carole Boulbès, « Sally Price. Au Musée des illusions : le rendez-vous manqué du quai Branly », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 06 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2613>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Sally Price. Au Musée des illusions : le rendez-vous manqué du quai Branly

Carole Boulbès

RÉFÉRENCE

Price, Sally. *Au Musée des illusions : le rendez-vous manqué du quai Branly*, Paris : Denoël, 2011, (Médiations)

- 1 *Paris Primitive – Jacques Chirac’s Museum on the Quai Branly* était le titre original de la première parution de cet ouvrage, à Chicago en 2007. Denoël nous en propose aujourd’hui une traduction française. La quatrième de couverture annonce une « critique amicale de la part de la plus française des anthropologues américaines », pourtant Sally Price ne mâche pas ses mots. Le titre des chapitres (« I. Les deux Jacques », « II. Des musées dans la ville lumière », « III. Le déménagement », « IV. Donneurs d’organes », « V. Contre-Palais sur Seine ») et les questions posées traduisent clairement les intentions polémiques : le musée du quai Branly « a-t-il dépassé le confortable eurocentrisme que ses pères fondateurs espéraient combattre » (p. 298) ? Plutôt que de privilégier le dialogue entre les cultures, ne porte-t-il pas un « regard primitivisant » (p. 299) ? N’est-on pas fondé à parler de « régression de l’intégrité muséologique » lorsque ne sont pas mises « au grand jour les pratiques douteuses de la collecte » ? (p. 248).
- 2 A l’inverse, certains musées américains sont cités en exemple, tant et si bien qu’on a parfois l’impression d’une leçon d’anthropologie assenée aux conservateurs français... Malgré cela, ce regard critique sur la muséographie semble important pour réfléchir aux carcans et aux hiérarchies qui nous enferment.
- 3 Partisane d’une mise en contexte ethnographique des collections, l’auteure critique ouvertement les choix « purement plastiques » (p. 48) de Jacques Kercharche, qui fut à

l'origine du pavillon des Sessions du musée du Louvre. A travers lui, elle dénonce le rôle prépondérant des collectionneurs d'Art primitif. Elle remet en cause les stratégies d'acquisition du musée du quai Branly et les modèles d'interprétation de certaines statues (dogons notamment). Elle pointe certaines incongruités : l'absence de l'art asiatique, la présence de l'art contemporain aborigène dans les collections anciennes, le refus (au nom de la laïcité) de restituer les objets sacrés pillés... Elle fait feu de tout bois, insiste sur les erreurs de scénographie du Plateau des expositions, critique le Structuralisme de Claude Lévi-Strauss, regrette que la pensée de Michel Leiris soit tronquée et surtout que la parole ne soit pas donnée aux peuples représentés. Elle soulève des problèmes importants : « Qu'advient-il de la présentation institutionnelle des autres cultures une fois proclamée la fin des ambitions impérialistes ? Quels ajustements convient-il d'apporter aux expositions alors qu'il n'est plus de mise de célébrer l'expansion coloniale à travers des objets exotiques ? [...] Comment représenter l'art de l'Autre dans un monde qui se prétend désormais postcolonial ? » (p. 264). On le voit, S. Price poursuit le réexamen critique et conceptuel entrepris dans *Arts primitifs : regards civilisés* (Paris : ENSBA, 2006). Malgré l'ajout d'une petite postface où l'auteure dit son intérêt pour les colloques et certaines expositions temporaires du quai Branly, le livre est forcément *décalé* : quatre années se sont écoulées depuis la première édition et le musée a tenu compte de certaines critiques.